

LE QUATUOR AUX CADAVRES

Jusqu'où le crime s'étend III

Cette pièce est la dernière étape d'une démarche qui ne cache pas sa quête : approcher, en quelque manière, l'ontologie du crime. Telle est après tout l'aventure de l'esprit du théâtre telle que l'ont vécue Eschyle et Shakespeare, hantés l'un et l'autre pas le mystère de cette force noire en nous que l'on désigne parfois, de façon ambiguë, comme un pouvoir. Disons plutôt une force en puissance – ou une « puissance » tout court – qui cherche à nier l'existence de l'autre... avant de l'effacer, de l'exécuter. Soit une force de néant en acte qui autorise, par-delà l'accomplissement du crime, à tout justifier du crime.

A l'époque que l'on a retenue ici – qui à la fois précède et poursuit la Deuxième Guerre mondiale –, s'est planifiée (c'est le mot) une narcose instillée par la bourgeoisie régnante, qui a conduit les hommes à commettre le crime non plus seulement à l'échelle de la nation ou de la patrie mais à celle de l'humain, et ce en toute irresponsabilité : un processus qui ne fera que s'amplifier au long de la chute de notre dé-civilisation actuelle.

Les quatre personnages de cette pochade héroïco-tragique (en alexandrins !) sont des irresponsables au sens où l'entendait le grand et merveilleux Hermann Broch. Cette bouffonnerie ne décrit rien, ni une société ni des âmes de travers. Ces figures ignorent à peu près tout d'elles-mêmes, mais consacrent leur ignorance à repousser, réfuter en eux cette douleur intense qui, sinon, les conduirait peut-être à se suicider. Ce n'est pas une carence idéologique qui les menace, mais l'absence d'une unité intérieure. La seule qu'ils revendiqueraient, si on leur faisait procès, serait une nostalgie... plus cette mélancolie que l'on retrouve si souvent dans les suicides altruistes.

J'ai choisi ici le registre de la caricature, certes très habillée, mais ouverte à l'humour – je le crois – dans sa grandiloquence. Il y fallait peut-être ce biais. Car le crime n'est plus saisissable – ni la faute ni le pardon –, alors que c'était encore le cas au temps de Dostoïevski, voire de Bernanos, qui pouvaient encore magnifier la noirceur. Aujourd'hui, nous en sommes

réduits à caricaturer le crime, la répression, etc. – et les aventures « prophylactiques » que feint d'organiser le pouvoir pour nous en préserver relèvent du « scoutisme » – un scoutisme délétère.

Je n'ai donc pas évoqué ici un milieu, une classe, une psychologie d'individus en manque, cette horrible poésie actuelle de la disparition, mais bien des irresponsables extravagants, qui quelquefois obéissent à la fêrule de l'auteur, quelquefois à celle de son délégué : l'ange exterminateur.

Que la guerre serve de trame à ce qui se passe sur scène est loin d'être une nouveauté. Les Grecs ont eu la guerre de Troie ; Shakespeare, la guerre des Deux-Roses, pour accéder au mythe et pour le démystifier par le théâtre, au profit extraordinaire de ce sans-issues qu'est le monde intérieur de l'âme. Quant à nous, n'aurions-nous que ces versets, ces prières, ces actions de grâces hérétiques que l'on nous sert à tout bout de champ, pour continuer à espérer de vivre ? Comment pouvons-nous nous contenter de ce messianisme laïque à courte vue – la plus courte qui jamais fût –, de cette pseudo-pensée qui se réclame d'un « progrès » aussi aveugle qu'obtus et qui semble bien autoriser toutes les « pulsions meurtrières » pourvu qu'il n'ait pas l'air de les encourager trop directement !

Si l'affaire Stavisky est ici évoquée – mais déportée quelques années plus tard dans le temps –, c'est qu'elle était déjà dans la ligne de cette altération de l'humain qui a permis toutes les exactions, tous les brigandages de notre temps. Nous sommes donc à la fois hier et aujourd'hui, et de toute façon chez nous. Les quatre personnages sont à Luna Park, où ils font la culbute : divisés, morcelés, mais non « shizos ». Et tout ceci dans leur salon. Ils voguent au gré d'un flot historique parfaitement criminel mais non reconnu pour tel... bien qu'il nourrisse dans son sein Auschwitz, le Goulag et Hiroshima.

Pour tuer, disons plutôt exterminer, la haine ne suffit pas. La haine rend trop visible l'invisible extase du néant. On croyait, selon les vues de l'humanisme laïque, que si l'on peut tuer un homme on ne peut pas l'effacer. Eh bien si ! Commettre un crime, en dehors de toute détermination contingente, nécessite bien, comme préalable – qu'aucune histoire ne dit, mais dont j'espère que le théâtre sera porteur –, ce désir de néant qui est puissance d'acte avant d'être passivité d'être.

Car ici le néant a besoin de l'Acte d'un ange exterminateur – suprême revanche de Satan ! Le mal est permanent : Artaud visait juste. Ange noir ? Oui, né d'un autre continent en nous qui a porté l'esclavage et qui ne peut encore s'en délivrer (la négritude, ce confort !).

Donc, critiques à casquette, à vos niches ! Vous aurez votre récompense : l'onanisme du repos ! Moi, j'aime la marelle et je saute à pieds joints du Ciel à l'Enfer, de l'Enfer au Ciel !

Le « grand noir » est un appareil de mort pour ces emprisonnés dans un salon qui se révèle bien être une geôle, une taule qu'éclaire à giorno un lustre dont on peut se demander s'il ne porte pas une grappe de pendus... pendus du Goulag recouverts de la cendre d'Auschwitz et d'Hiroshima. Méfions-

nous des lieux dits rassurants. Même l'apéritif-cocktail est ici suspect ; il concentre tout autant la surface de l'histoire que la profondeur de ces êtres superficiels.

Tout au fond, mes figures ont peur, séjournent dans la terreur, d'abord parce que nous la portons tous en nous, ensuite parce qu'elles font tout ce qu'il ne faut pas faire – et dire – pour la conjurer. Et cette terreur est celle de l'« Avant » : dans le droit fil de l'anticipation baudelairienne.

Peuvent-elles parvenir dans leur dérive – qu'il m'arrive de rendre intentionnellement ridicule – à éclairer cet aphorisme de William Blake : « Des pierres de la loi, on a fait des prisons » ? En tout cas cette pièce voudrait les voir nous montrer ceci : que le projet de cette dé-civilisation qui nous est donnée à vivre repose, de façon encore inavouée, sur la « production industrielle de cadavres ».

Un mot enfin sur la forme que j'ai ici élue... Le vers alexandrin charrie avec lui une hérédité pour le moins ambivalente : sublime et ridicule mêlés – mais non confondus ! J'espère que ma versification, quelquefois peu stable (il faut élider certains e muets, quelquefois les accuser), en prenant le risque que l'on devine, aura malgré tout servi la tonalité que j'ai recherchée : celle d'un baroque noir qui me semble assez bien en accord avec les ténèbres de ce temps.

LES PERSONNAGES

LÉOPOLD MATVISKY : C'est l'hôte (au côté de sa femme) : la cinquantaine, chauve – mais porte perruque. Il est l'amant de Paule, ce soir-là son invitée (au côté de son mari).

ARLETTE MATVISKY : La quarantaine. Épouse de Léopold, maîtresse d'Éric (le mari de Paule). On ignore dans quelle mesure les uns ou les autres sont au courant de ces liaisons croisées.

ÉRIC LAROSA : Trente ans, voire moins ; invité ce soir-là du couple Matvisky.

PAULE LAROSA : Épouse d'Éric. Elle n'a pas beaucoup plus de vingt ans.

MUTKELMIN : Un grand Noir (« le Grand noir ») ; il joue le rôle de majordome – et d'ange exterminateur.

LE LIEU

Un grand salon bourgeois des années trente (nous sommes en 1939). On est dans une riche demeure : le moulin de Talpé, une ancienne bâtisse confortablement aménagée, qui donne sur la rivière. On entend, rythmée par les palettes qui plongent dans l'eau, le bruit sourd de la roue qui tourne.

La pièce sert à la fois de lieu de séjour et de salle à manger : fauteuils, grande table, lustre, chandeliers... dans un coin, le bar.

Un domestique noir en grande tenue (veste blanche) finit de dresser la table du dîner, puis gagne le bar où on le voit préparer un cocktail.

Le cadre est cossu – peut-être avec un rien de tape-à-l'œil qui pourrait suggérer qu'on est chez des bourgeois « douteux »...

Derrière le bar, le majordome secoue un shaker...

MUTKELLMIN

Pas avant que le sang de la Terre en attente
 Il ne soit répandu... Moi, j'attends, grâce au ciel !
 Ange exterminateur (*il rit*) de plonger sous ma tente
 Après qu'ils... Je... Je... Je... bonheur artificiel...

*(Il se tait, regarde au loin, comme à l'infini.
 Survient Arlette.)*

ARLETTE

Tout est prêt, cher Grand noir, grand veilleur attentif ?
 Oui, cher ange insolent, gardien des plus rétifs.
(Mutkellmin va mettre un disque de Jazz New Orleans.)
 Oui, tout est bien... c'est comme... oh, comme avant d'éteindre...
 Je vous avais passé pouvoir de ne plus geindre.

(Un temps.)

Allumez les flambeaux du vieux moulin Talpé
 Celui que mon mari au poker a flippé
 Où de sots politiques ont flambé dans la grotte.
 Mais nous ne recevons que tout ce qui nous botte !
 Il ne fait pas le dire et vous le savez bien
 Nous sommes compromis pour un rien... pour un rien...
 Mon mari en affaire est simplement véreux
 La prison nous attend... ce n'est pas très scabreux.

(Elle rit.)

Cela n'a pas de sens et c'est rocambolesque
 Mais gare à Maginot et aux fureurs tudesques !

(Un temps ; elle rit.)

Mais d'où vous vient – surnom d'aucune Afrique –
 Ce « mut » « Mutkellmin »... ? C'est aussi lourd qu'une brique !...
 Après tout, vivre avec, n'est-ce pas mieux ainsi ?
 Tant de crimes passés... à venir ?... Dites si !...

(Amoureuse :)

Je parlais de la guerre, oui, la guerre future,
 Non de nos anicroches et de nos forfaitures.
 Le gin-fizz, là, qui tinte en vos doigts précieux,
 Je vais le pimenter !... Dites pas « non », mon vieux !
 Réservez votre ciel à un plus noble usage...

(Chantonnant :)

L'Époux... la mort... il dort... oh, le divin breuvage...

(De plus en plus amoureuse :)

Vous n'y comprenez rien ?... Oh, juste un peu de poudre !
 Vous me le devez bien... Je saurai vous absoudre...
 Oui, vous le ferez... à mon mari... Léopold...
 Oh, mon Noir, cher Grand noir... mon trésor, oh my gold !

(Un temps.)

Un brigand, vous savez, Léopold, à l'usage...
 Puis il fraye – oh bien plus, oui, qu'un simple partage –
 Avec Paule, la goule, et son masque fripon...
 Et lui s'est laissé prendre. Oh, comme un vieux chapon !
 On l'arrête à la nuit et désespérément
 On le lâche à la meute du gouvernement.
 Oui, l'affaire est bien cuite et Paule l'a voulu
 Mais moi, je tiens ma carte et ne la lâche plus.
 Ah, pourquoi l'aime-t-elle en sainteté virile ?

(Un temps ; puis brusque :)

Matvisky, c'est l'Affaire... ce sera face ou pile !...

(Survient Léopold.)

LÉOPOLD

Tous deux !... Est-ce comique... et pourquoi enlacés ?
 L'heure est retorse certes, mais non pas inflexible...
 Ne viendra mon procès ?... Je me sens menacé
 Et pourtant innocent... Mais je suis bien leur cible...

(Aux deux :)

Alors, vous jouez, sorcières, à bien me faire peur !
 Elle, la femme et pute... comme toutes ses sœurs... *(ne finit pas)*
 Tiens, la pluie... et ils vont arriver, nos amis !

(Revenant aux deux :)

Mais non, suis-je si bête !... C'est un tour de magie...
 Ou l'aube du moulin ? Non « Civita Dei » !

(Il rit. Un temps.)

Ils vont tous y passer nos petits politiques.

(Il rit.)

Ah, ne me brouillez pas avec la République !
Ces pleutres d'alpaga, ils font bouillir le thé...
Ils vont mourir de honte... nos joyeux députés !

(Revenant à sa jalousie :)

Vous, là, vous fomentiez... mais la bête est coriace...
Que fais-tu au serpent, Arlette, tu l'enlances ?...
Ardemment désirée, ma mort... par eux ?... par toi ?...
Désire-t-on la mort ? on n'y prête pas foi...
Mais j'ai su tout prévoir, le poison est tout prêt
C'est par moi et pour moi que choit le couperet
Tiens, je bois dans mon verre... et la bête trépassé...

(Il ricane.)

Passe-moi le shaker !... un poisson fans la nasse !

Il se sert un verre ; Mutkellmin fait semblant de l'aider : un temps d'exclusion, ritualisé. Il boit.

Mais pas mort, je frétille et je lui fais la nique
A ce politicard de la chose publique !

(Brusque, à Arlette :)

Et à toi, ma menteuse en affaires d'amour !
C'est d'Éric, je le sais, d'où vient tout ton secours :
Je ne suis pas jaloux ! Avant de disparaître,
Je dirai simplement : « Matvisky, moi, le maître ! »
Ah ! Ah ! Ah... Ah ! Ah ! Ah *(bis)*

ARLETTE

Tentateur... il faut que la justice ait sa loi
Mais j'irai plus avant, ah oui, ce sera moi
Qui serai belle et forte à servir comme un chien !
Je t'aime encor... ce soir, si cela te convient.
Nous pourrons en finir !... batailleuse et stupide,
Je fermerai tes yeux, mon doux époux perfide !
Ils ne t'auront pas vivant, je te le promets !

(Montrant Mutkellmin :)

Lui, c'est mon grand Satan ! Éric ?... Piment des mets !...
Une femme a besoin qu'il y ait du danger,
Sinon c'est la haine, oui, de l'amour à venger...

(Elle cherche sa pensée :)

Et c'est comique alors... comme pour ces gens communs...
Qu'Hitler n'est plus un homme... quand il suit un destin.
Il n'y a rien à perdre avec ce séducteur
Mais eux perdent leur nez et cela leur fait peur.

Ne sommes pas fiers, nous... les grands rejetons ?

(Arrive le couple Larosa.)

Ah, que voilà nos gens !... nos amis, nos chatons,
Eussè-je dû clamer... Nous parlions de la guerre !...

Mutkellmin, déchargez nos amis du mystère...

Oui, de leur... et de leur... enfin de leur parure

Car ce soir, c'est Munich, soit dit sans fioritures...

Paule, ma Paule, quoi ?... ton sourcil se courrouce,

Tu ne veux pas, c'est sûr, qu'on remonte à la source

Des derniers bruits de paix, les derniers en congés...

Ah ! Ah ! congés payés... bientôt... bonnes vacances !

(Un temps.)

Ce n'est pas pour les femmes et c'est bien notre chance !

(Elle embrasse Paule. Les hommes se sert la main.)

Je le recevrai bien ici, moi, ce Führer,

Eh bien oui... une femme a besoin de tuteur !

(Embrassades à nouveau. Elle se tourne vers Mutkellmin :)

Très Grand noir, mon brochet, n'oubliez pas nos hôtes,

Ils ont soif... au moulin, ce n'est pas Pentecôte

Où des langues de feu ont assoiffé l'esprit !...

Ma foi, ne faites pas ces yeux de merlan frit !

ÉRIC

Léopold, votre femme est diserte et folâtre

Elle nous connaît bien... sublime effet de plâtre !

Boire à la France, donc, illico, c'est promis !

La France, concubine a trahi l'Angleterre,

Mais oui, c'est déjà fait... Kaputt... pas vu, pas pris !

Frivole bric-à-brac, occulte pot de terre...

C'est ma guerre lon-la, ma guerre, grande guerre !

(Il fredonne.)

*Première « intervention » de Mutkellmin,
mi-solennel, mi-sardonique :*

MUTKELLMIN

« Le Reich s'est immiscé jusques en Rhénanie ! »

TOUS

Ni ! Ni ! Ni ! Ni ! Ni ! Ni ! Ne faut plus qu'on le nie !

PAULE

Qu'il est drôle et faisan, il va du pire au pire !

Notre guerre lon-la et d'Enfer et d'Empire !...

Mais oui, c'est lui, l'époux... « charming philosophy » !...
 Allons, buvons, Monsieur de Belzébuth... ah, fi !
 Vous êtes en tourment, car le noir ébouriffe...
 Que diriez-vous alors si étiez girl à griffe ?
 Léopold, voyez-vous, votre affaire est pythique !
 Je sais du grec !... Avant, avant... oui cela pique
(Elle rit.)

La France va lâcher... Il faut mourir avant
 C'est ça : « Avant... Depuis ! » car le temps c'est du vent !
(Un temps. Les autres ne boivent pas encore.)

LÉOPOLD (un peu délirant)

C'est du cochon, du mou !... chantera le cadavre !
 Bientôt nous le serons... Nos morts seront nos havres !
 Expliquez-moi, amis, de quoi nous sommes faits...
 Dieu ? Souffle ? Aile ?... Où sommes-nous refaits ?
 Alors mourons, oui, entre nous, mourons !... par nous !
 Mort du nom ? Mort du corps ?... Ah, mourons à genoux !
 C'est si bon d'être lâche, étroit dans la chapelle,
 De plier sous le joug... Ah, mourir à la pelle !...
(Muttellmin leur sert à boire.)
Tous ont le verre à la main – moment sacré.)

ÉRIC

Gloire à la mort ombreuse... et quand partirons-nous ?

PAULE

Un gosier est aveugle, mon doux crabe assassin !

ARLETTE

C'est bien que c'est « cheu » nous, nous buvions un destin.

LÉOPOLD

Enfin tu es venu hors de moi, dieu jaloux !
(Plus enlevé, comme en dansant :
– ils peuvent d'ailleurs danser en couples croisés –)
 Où la France fut-elle ?... et coquette au cadran
 De l'histoire... la France amère et sans foyer,
 La France, oui... Faute... minimale et souillée ?
 Je l'aimais. Je la hais. J'ai trahi tout mon rang,
 J'étais noble avec elle et faisais des miracles
 Économiques ! Amour et sexe où tout se bâcle
 Et se paie ! Tout les diables commèrent et crient « hue » !
 C'est le schisme au galop, la fièvre toute nue,

Qui s'accouplent avec des phallus en pierre, en os...
 Oh, bourgeoise espérance où sainte Dionysos,
 Lâche bride à ce goût pour l'autre dieu des nains...
 Furieux, l'homo sapiens ! – Ô toi, ô Mutkellmin ! –
 Reverse à ton banquier le vin des bas-reliefs,
 Enfin l'alcool qui scelle un pacte avec ses fiefs !
 Vous trois, là, voulez-vous ma fin de nudité ?
 Je ne serai, sans plus, jamais décapité...
 C'était beau, pourtant, oui, ces têtes qui tombaient !
 Après !... Voyez ce monde inoffensif... glacé...
 On oubliait le sang, son parfum si racé
 Après !... on ne sent plus, de l'infinie caresse,
 La femme qui élève son ultime tendresse !
 Le réel a bien travaillé, frise d'écume !...

ARLETTE

Je te l'avais bien dit qu'il manquait du posthume :
 Trop d'acteurs, trop de rôles, vaines intentions !
 Pourquoi m'as-tu ?... m'as-tu ?... J'ai perdu ma passion !
 J'étais lasse de moi, Éric m'a suscitée
 – Je ne l'aime pas encore –... et non ressuscitée...
 Aimè-je bien la mort ? Depuis ma puberté
 Je m'y trempe les doigts... perdu ma liberté...
 Ainsi... mais... mûrit sous moi le serpent complaisance.

ÉRIC

C'est trop, Arlette, trop... oui, trop de confiance
 Suis plus jeune que toi... ton deuxième mari...
 Mais qui donc est la femme au vieux jeu déperé ?
 Toi, Arlette, ou toi, Paule, au-dessus, en dessous
 Ou celle du dedans, de la grandeur mythique ?

(Mutkellmin s'avance : deuxième « intervention ».)

MUTKELLMIN

« Aujourd'hui c'est l'Anschluss, et demain, les Sudètes ! »

ÉRIC

Que cela aille vite... que ça saute et ça pète !...

PAULE

Qu'on ne me parle pas d'âme et de cosmétique,
 C'est laideur d'asticot... je connais la musique !
 Je suis seule effrénée et n'ai pas besoin d'Autre.

« Même à moi » me suffit et... pas besoin d'apôtre !...
 Passe-temps pubertaire... moi aussi, « Archbishop »,
 Je te dis : « clitoris » !... Ah, ah, je te la chope !

(A Mutkellmin :)

Monacale excellence, tu es ma papauté !

(A Léopold :)

Super papa Léo, polder en viduité...
 Tic-tac et sex appeal... tu me fais coup de grâce
 Et moi, je te mentais et faisais la grimace !
 J'ai toujours été double, une vieille salope
 Et un étroit vagin, d'insecte nyctalope !

LÉOPOLD (aux deux femmes)

Vous êtes messalines, vieilles philologiques...
 Et sommes déjà, nous, cadavres héroïques !
 Vos verres en vos mains, avancez, vieux chignons
 Coiffées d'un chapeau rouge, celui des vieux boxons !
 Ils vont vivre de vous, les fossoyeurs du ciel,
 Les bougies, les puciers, les amants, les cocus...
 Suffixe féminin, préfixe byzantin,
 Suffit !... Guerre du kitsch... macule des catins...
 Et nous, têtes d'Europe, à la grecque, à la juive,
 Écœurants masculins, il faudra qu'on vous suive !
 Ton charnier nous attend – son foudroyant effet –
 Mes vers de mirliton lui disent tout son fait !
 Décédons au compas... ou sans savoir comment !

(Un temps.)

Ce que tu ne dis pas, c'est qu'il est ton amant :
 Éric, oui ! – Elle, Paule, et ce fut tout de go...
 – Sa bouche n'est pas belle, il y a trop de ragots –
 Elle fut ma maîtresse, un seul jour... jour d'ascèse !
 Pauvre Éric ! Palazzo ! Nous fûmes bientôt seize !
 De profundis à ce réseau minimaliste...
 Paule, la « Juane » et « Jute » avec toue sa liste...
 Nous allons tous sombrer dans la grandeur fictive
 Comprenez-vous ce bruit d'une vie instinctive ?
 Et c'est le seul instinct qu'épuise le possible,
 Un coffre-fort blindé, dont je suis bien la cible !
 Il est faux, il est noir – oh, pardon, mon fakir ! –
 Le démon de l'argent, le profit... c'est un kir !
 Pas de cocktail anglais ! Saxon, je le boirai !

(Il regarde son verre :)

Tiens, une mouche idoine, est-ce bien notre Hitler ?

(S'avance Mutkellmin – troisième « intervention ».)

MUTKELLMIN

« J'ai mis un peu d'Anschluss au fond de votre verre,
Ne buvez pas encore : You must drink sans perruque !
(Il ôte à Léopold sa perruque.)
Mais oui, Monsieur tout nu, ne bradez pas mon truc ! »

PAULE

Qu'il est vieux, qu'il est laid... et ce fut mon amant !
C'est sûr qu'il va crever, le vieux pressentiment !
(A Arlette :)
Oui, je vous l'ai volé, le Juif nonagénaire...
Pas si vieux, pas si juif, ce bon loulou lonlaire !
Ma chère, il lui fallait deux femmes... bestiales
Vous, rébus et vipère, et moi, gibier cavale...

ARLETTE

C'est Éric et c'est Paule... les divines cerises !
(Montrant Léopold :)
Lui, c'est lui, moi c'est moi, sans aucune surprise.
La Mort livre les morts et c'est le statu quo...
Pâturons le sexuel, sinon c'est le fiasco.
Expérience d'Europe : surtout pas de réforme !
Si c'est un nouveau dieu, une lame conjointe,
C'est moi, la femme « mère », éblouissante et ointe.
On le veut, on le dit, mais mon seuil virginal,
Qui veut le partager pour un beau carnaval ?
Et le dépenser sans compter, sans usufruit ?
Oui, je sens de l'amante ériger ce beau fruit
Et tout le monde a peur... à moins qu'en Allemagne
La psyché au bordel enflamme Charlemagne !
(Un temps.)
Ont-ils des dieux, Wagner, des silences ignorants
Ou des idoles plates qui rentrent dans le rang ?
Je pique à l'hameçon et j'attends leur victoire.
Mon sein, mon sein qui branle... oh, braconnez la poire !
Je ferai gorge-chaude des Français de brouette,
Hystérique étrangère, je serai plus physique
Que la métaphysique... au vent, toute girouette !
Je serai interdite à mes valets d'empire...
Hitler, Goering, Goebbels, trop petits, pire au pire !
Non, je serai cantique et solution finale
Jézabel et prémisse, pharaon et létale !

Peut-être... la Nature, incolore et cyprès...
L'image fugitive qui règne dans un pré.

LÉOPOLD

... Sinon, c'est détective... auteur d'un coup de feu,
Policiers, sténos, psychologiques engins...
Je le ferai peut-être, auteur de peu de bien...
Oui, le suicide beau, péripatéticien.
Je suis le trompe-l'œil, un moine schismatique !
Jusqu'où je vais errer dans la chose publique ?
Le masque est bien gratté, bientôt le crâne est chauve.
Ces potiers empotés qu'on appelle ministres,
Leur bréviaire à la main, se sont écriés : « Sauve ! »
Et moi, le rigoureux, l'inhumain – non le cuistre ! –
Que reste-t-il alors de mon incarnation ?

ÉRIC

Maître, il faut échapper à toute punition.
Je n'ai pris votre femme que pour vous mieux connaître,
Je ne serai qu'un angle à faire disparaître.
Ce qui est abstrait, noir de sang, nous est hostile.
Je suis une personne... et pour le moins ductile :
L'Histoire où j'ai appris, je ne la comprends pas
Moi aussi, trompe-l'œil, je suis un âne au pas !

PAULE

Je suis jeune encor plus sans combat intérieur,
J'ai fait ce qu'il fallait pour ne plus avoir peur.
Quelle fatalité va me frapper derrière !
Et s'il faut que je danse, je saute la barrière !

*(Ils redansent. Mutkellmin s'avance
pour sa quatrième « intervention ».)*

MUTKELLMIN

« Mes enfants, c'est Munich ! Munich ! Munich ! Munich ! »

ARLETTE

La taupe du miracle et nous pouvons dire : Ich !
A table ! A table ! Mis à nu, qu'on dise « chiche » !
Nous étions orphelins et nous sommes très riches.
Dites : « Dame est servie ! », Monsieur Mut... Mutkellmin !
Reverse-nous encor ce coquet jus sanguin !

(Elle les fait asseoir :)

Larosa, c'est ici ! Matvisky c'est pour vous !
 Paule à côté de moi... lui, au-dessus de nous !

(Un temps.)

Ah, « ich bin, Ich habe », et boire la lampée
 Les yeux alanguissants et la langue râpée...
 Ah, dire « Ich... Ich habe... Ich bin ! » et sans vergogne
 Bafouer le grand drapeau de nos sinistres trognes
 De Français, de Françaises où tout est cuit au vin,
 Esprits pusillanimes et cargos de chauvins,
 Inaptes à l'Europe – l'Europe germanique...
 München, c'est bien nous, cette paix fatidique.
 Dégustons bière et schnaps, jusqu'à satiété
 Et l'on dira bientôt : eux seuls, ils ont été !

PAULE

Merveilleuse lamproie, Arlette mémorable,
 Je me suis ravivée avec votre morale !

ÉRIC

Moi, je bafouille à tant de joie serrée ! München !
 Oh, ma langue a fourché, j'ai dû dire « habe nicht ! »

LÉOPOLD

J'ai un perroquet, d'exquise parabole...
 Ah, vive tout le sexe, à mon âge frivole !
 C'est fini avec le fric « absurde »,
 J'ai compris qu'il vaut mieux, ah... que je me masturbe !

MUTKELMIN

Je vous sers à souper... mais München, c'est la paix !
 Vous faites comme si Hitler était refait !...
 Mais vous avez raison : il a gagné la guerre...
 Enfin, il est venu, il est bien notre père !

(Il rit.)

C'est une onde soyeuse, une ombre chatouillée !
 C'est une convulsion de culottes mouillées !

(A part :)

Ils ne comprennent rien à leur miroir-narcisse...

Ne voient que « moi c'est lui » sans qu'on me travestisse.

Mutkellmin derrière son bac commence à verser discrètement (les convives ne se doutent de rien) une poudre de poison dans les verres, qu'il va tendre avec solennité selon l'ordre suivant :

– à Léopold un verre ou une coupe, en lui faisant signe de la tendre à Éric (qui sera le premier à mourir) ;

- un verre à *Éric*, qui le tend à *Paule* (elle sera la deuxième) ;
- un verre à *Paule* qui le tend à *Arlette* (elle sera la troisième) ;
- un verre à *Arlette* qui le tend à *Léopold*.

Les quatre boivent ensemble, avec des gestes qui sont ceux d'un cérémonial.

MUTKELLMIN (continuant)

La missive céleste, le fatras stigmatique,
 Il est caché au fond de la raison gothique.
 Il y a dans ces coupes un mystérieux cloaque,
 Un mythe, un « trip », un « show » qui vaut toutes les claques...
 Ce sont les derniers mots du parler de Shakespeare
 A quel langue se vouer s'il faut s'attendre au pire ?

Après avoir bu, trinqué, croisé leurs bras en levant leur verre, comme s'ils portaient un toast, ils s'assoient autour de la table. Mut leur sert un dîner fictif – mimodrame – leur met une serviette autour du cou...

A partir d'ici, Mutkellmin va diriger la « navigation » des quatre comparses, sur un mode proche du fantastique.

MUTKELLMIN

Vous blanchirez comme os et par refus de style,
 Vos masques démasqués, vous mourrez dans votre île !
 Gonflez donc votre panse avec de la façade...
 Alors bouffez-la donc, la vulgaire salade !

Tout ceci n'est possible que s'ils sont déjà envoûtés par la cérémonie, égarés par le philtre.

TOUS

Oh, c'est divin, spatial, fait pour l'éternité !

MUTKELLMIN (servant à table)

Il dévisage Éric qui commence sa navigation léthargique.

Oh, il tombe, il défaille, le petit chien *Éric* !
 Léo n'y tenait plus : il claquait tout son fric
 Pour être à la hauteur de ce minois vulgaire.
 Le mariage n'est encor qu'une cause insulaire,
 Il fallait un quidam... pour l'imagination.
Éric vomit, pauvre ange, et c'est cela le rêve !

Il s'occupe d'Éric.

Les autres n'y voient rien et quand ils le verront
 Il leur sera trop tard... ils en seront marrons.
 Il titube, va-t-il entrer en anamnèse ?
 Divague mon petit et mets-toi à ton aise !

Il lui desserre le col de sa chemise.

ÉRIC

Je ne me sens pas bien... mais c'est fanfaronnade...
 Je vais me reposer ; dites : « Passez, muscade ! »

Jeu de mime – il s'affale sur la table, semble dormir.

MUTKELLMIN (lui caressant les cheveux)

C'est l'enfant de la mort, ce bel adolescent !
Je le suis au compas, mon Prince évanescent...

PAULE

Cela lui vient parfois, quand sa joie est trop grande
Léopold, il te trompe, mais il faut qu'il s'amende :
Ce n'est rien, c'est un flirt, un grand soupir de pâtre...

Arrêtant Mut d'un geste et prenant sa suite auprès d'Éric :
Mutkellmin, c'est assez de le battre comme plâtre,
Le sexe par où l'on jouit, par où l'on meurt,
N'était pour mon Éric qu'une course au bonheur :
Pour lui, comme pour ceux qui se croient un autre homme,
Il se disait vengeur et du crime... la gomme !
Dieu qu'il est beau ! il est sans conclusion...
Chez nous, au lit... tisane... comme nous en usions !

LÉOPOLD

Je le savais ainsi... je ne voulais qu'un peu...
Il m'émeut... qu'un peu... oui, ce bel enfant m'émeut !

ARLETTE (avec une certaine fureur)

Il est dans mon giron, c'est moi sa courtisane,
C'est mon lait, c'est mon sang, ah fi, de la tisane !
Je le sens qui s'enfuit et gagne l'ignorance
De la tombe asservie où va pourrir la France.
Il l'aimait, jeune encor, cette étrange orpheline,
Il allait lui donner sa peau de zibeline...
Peut-être il est le seul, au soir du crépuscule,
A venger par amour la mort du ridicule !

PAULE

Assez, il n'est pas mort ! Cessez de l'embaumer !

MUTKELLMIN (corrosif)

Si, c'est fait !... engagé !... il est mort au front russe...
Ah ! Ah ! Ah ! Tout cela... et pour le roi de Prusse !
Notre neurasthénique ami, notre Guillaume,
Sans cheval à qui dire : « Moi, je veux un royaume ! »
Celui qui nous a dit qu'on pouvait fabriquer
Le mal – puisqu'il n'y a rien de mieux à niquer –
Nous l'a pris... et l'exhume... pour une eucharistie !
« Buvez-le ! mangez-le ! » Il est pour les orties.
Et lui qui s'y connaît en pouvoir des abîmes,
Il le rend aux chardons qui nous tombent des cimes !
Adieu, mon beau jeune homme, et ressuscitez-vous !
Que vous êtes profond, mon fou, mon chou, mon pou !

LÉOPOLD

Cessez votre théâtre et continuez à « faire » !

MUTKELLMIN

Que croyez-vous, poisson, que j'ai mis dans son verre ?
 Le soluble levain ?... le disert paradoxe ?
 Vous le savez très bien : la ménade, il la boxe !
 Votre eunuque orphéon... il file la dentelle !

Il pouffe de rire.

PAULE

Ah, je sens du miracle un crépuscule d'aile.
Tanguant puis s'affalant à la renverse :
 Je veux reboire encore, ô merci, Mutkellmin !

Enivrée :

Suis une garce-farce... garçon au féminin,
 Un papillon-tourment, phosphore personnage...
 Nous étions... dernier couple infidèle et volage.
 Je ne peux pas penser qu'il y ait noir sous roche !
 Il ne me demandait que lui vider ses poches,
 Seulement... seulement... il y gardait ses couteaux,
 Chagrins d'enfants... Tout voir... « Ô saisons, ô châteaux »

(Un temps.)

Je me plonge en funèbre et je tombe en prière.
 Non, il n'avait pas bu de larmes familières...
 Et moi qui ne suis rien... qui suis en contrebande,
 Solitude toujours... bouche-flûte en amande,
 Réplique d'Anubis, inépuisable écume,
 Je te serai fidèle comme veut la coutume.
 Adolescent souillé... car ce sera ta mort.
 Mais moi, je la verra, ô mon imperator,
 La liberté étrange sur une barque d'or

Elle s'efface à son tour.

Je ne mourrai pas seule, puisque je t'accompagne.

MUTKELLMIN

Tu le peux, aujourd'hui que tu es sa compagne !
 Vois, la mort est glabre pour eux, et ils l'emportent !
 C'est leur civilité, la France est à la porte !...
 Il n'y a pas d'histoire... c'est cela qu'ils voulaient.
 Ils racontent le vie, la tyrannie des laids.
 Ayant cru au bonheur, ils se sont mis des guêtres

Il unit les corps d'Éric et de Paule.

C'est un simple fumier aux portes des ancêtres !
 Alentour, des bassets avec des cardinaux...
 « Voilà qui nous attend ! » vont-ils crier bien haut...
 Avec Néron-chanteur, nous nous sommes assis !
 Aux enfers ils croiront à la démocratie !
 Ils feront du théâtre... ou ils moudront du blé :

Que d'autre à faire à blanc que de se dédoubler ?
 Oh, elle viendra l'heure où des sénateurs chauves
 Des « psys » vengeurs, râleurs, avec la faim des fauves
 Bégaieront leur enfance et marcheront sur place...
 Avec imprécation, ils baiseraient la glace.
 Des anciens troubadours, qui étaient mûrs et lisses,
 Avec le tentateur, vous peigniez la pelisse !
 Mais son ordre est venu : éteindre la lanterne.
 Il dédaignait la vie, l'histriion était terne...
 Mais l'Occident « démos » était plus terne encore.
 Ne restait qu'à « jou-ir », chantait Néron pécore.
 Les hommes se peignaient avec du cosmétique
 Le flanc, les parties-honte et la boule électrique.
 L'intuition vitale, assoupie foutait son camp.
 Exterminer était prêt, oui, jusques à quand ?
 Les shizos, les seuls frères, laissaient briller leurs yeux.
 Ils savaient, ils croyaient, ils zébraient les vieux cieux.
 Ils étaient du silex et la chambre d'enfants
 Était un vrai bordel d'enculades d'antan.
 Ô grandes funérailles, cercueil en bois de teck !...
 Mais Staline était pleutre et Hitler un métèque...
 C'est pour cela que vous piétiniez dans la mort,
 Mes pauvres communiant, vos chiens maigres, ces corps.

A Léopold et à Arlette en dérive :

Regardez-les, les vieux, ils étaient boulimiques
 Tout rêver, tout penser... la race anachronique !

Un temps.

ARLETTE (se reprenant, à Paule :)

Celle-là, je ne la connaissais pas encore.
 Elle prend pied au temps, oui celui qu'on ignore
 Et qu'elle laisse aller dans le champ funéraire...
 Elle trace une démarcation arbitraire...
 L'entre-vie, l'entre-mort, l'injuste violence !
 Elle l'a tuée sans doute, par ses sens à distance.
 On ne sait plus bien qui est homme et qui est femme,
 Le nez courbé des morts ou les soupirs de l'âme.

Montrant Éric :

C'était mon chérubin, il n'était pas eunuque,
 Il me catapultait... il chatouillait ma nuque.
 Entre vie et non-vie... ragtime ou bien tango,
 Il est largué l'Éros qu'était mon gigolo !
 La feuille fauve plane à cesser d'être un homme...
 Je suis féminité, mon front est bas... rogomme
 Est ma voix, mais bien plus, haillon d' inanité...

Oh... mon cœur, je le sens, n'a plus d'éternité !...
 Et je ne sais pas qui a voulu se venger :
 C'est qui ne veille pas... et c'est là le danger !
 De Munich on a dit que c'était superstar
 On aurait dû savoir de ce si beau renard
 Qu'il était notre fifre, un Éden-animal
 Qui nous faisait mourir d'une mort de chacal.
 Léopold, je te sacre et je rejoins Pergame.
 C'est toi qui m'a droguée, vieux bouffon de mon âme !...
 A quel saint me vouer ? Pour quel secret infâme ?
 On ne peut pas tirer du sommeil de la mort
 Plus que de son fichier le très maigre trésor,
 Léo, tu voulais me vendre à tous tes semblables
 C'était de Luna-Park, le prurit exécration,
 La fornication qui s'avance à tâtons
 De chiens gras, d'éléphants, de madones à tétons...
 L'âme, l'âme... rictus de pieux polichinelles,
 Tu la voulais à bas, la sauvage hirondelle.
 La volupté, c'était qu'elle couche en mon lit,
 La sainte volupté, le brillant paradoxe...
 Mais moi, c'est de Jésus que je suis l'équinoxe !
 Qu'est-ce que tu voulais savoir : la loi des femmes ?
 Leur absence de foi ? L'œil poché, leur nuit d'âme ?
 La crème de Jésus, oui, Jésus-charité...
 C'est cela leur orgie, absoute de clarté !
 Tu es politicard, tu n'y peux rien comprendre,
 Tu voulais du beau son, tu n'auras que la cendre !
 T'aurais pu te greffer un utérus trompeur,
 Ah oui, belle lurette, car tu as bien trop peur !
 Strictement interdit aux mâles inféconds...
 Le désir et la nuit ! Tu n'es qu'un petit con !
 Et moi, je suis le vrai, l'œuf cosmique est la règle
 Tu es fini ! Ne prends pas pour du blé, le seigle !
 Tu rotes et pètes et tu te prends pour Mozart !
 Oui, je l'ai déjà dit, tu es politicard !
 Je ne sais si je meurs, je suis sauvée et saluée !
 Mon Grand noir, je le sens, tu es bien notre eunuque :
 C'est toi qui m'administres un grand bol de fumée...
 La lettre de la femme ?... un frisson sur la nuque !

Elle s'effondre enfin.

MUTKELMIN

Oh, ce désir brûlant d'abolir la limite
 Sans cesser d'être un homme, une femme en visite...
 Je l'aimais bien, Arlette, elle était la patronne,

Je faisais le service... à tout faire, la bonne,
 Sauf !... mais vous le savez et vous le saurez mieux :
 La raison, je la mêle avec l'orgueil sanieux.
 Mais je dois obéir à de plus grands diktats,
 Je suis emblème noir de cette époque plate.
 Daladier, Chamberlain, Hitler, Mussolini,
 Les pauvres tentateurs !... et ce n'est pas fini...
 Ils croyaient au chaos érigé en système,
 Sexe avalé, chouette rieuse, couille de même !
 Et l'on dira : « Phallus, à l'ombre... tu renâcles ! »
 Nous n'en sommes pas là ! Il rêve, Léopold...
 Regardez-le : il met son sexe en solde.
 Sensiblerie d'enfer... Qui suis-je ? il se demande...
 Miroir du monde ?... ou bien crapule des crapules ?
 Dans les affaires louches a mis toute sa viande...
 Est-il dans la tribu, a-t-il troué le tulle ?
 Je le prends par la main, ô ma fragilité !

Il se lève et prend la main de Léopold.

LÉOPOLD (titubant sur place, et bientôt s'effondrant)

Ce que l'on dit de moi n'est pas la vérité !
 Tu l'as dit : je suis monstre, un gros sac de mensonges.
 J'étais, jeune homme, auprès d'un rosier en fleurs
 J'étais ?... au lustre de mes songes,
 Arc-bouté de chagrin, j'étais un chant de pleurs,
 Et puis il est venu, le temps désincarné :
 Les barbares sont là, je fus ce vrai damné,
 Un vulgaire zéro de suprême attitude,
 Je fus l'esprit humain, rien que ça : solitude !
 Un ministre m'a cru : il est mort étouffé...
 J'aurai pu être homo, et si bien faisandé,
 On aurait pris comptant mes frasques hérétiques
 Pour de petits potins cruels et stigmatiques !
 On aurait dit génie et, gido-coctatoire,
 J'aurais gagné les cœurs... « puisque » rédhibitoire.
 Mais non, je souffre encore et eux, mes copains tièdes,
 Arlette, Paule, Éric, ils sont mes fantassins.
 Ils menuisent ma mort, me tendent le bassin.
 Ils sont bien des athées mais m'appellent à l'aide.
 Hitler, quand même enfin... il aimait les crocus...
 Pas d'homme morcelé... ni non plus de cocus !
 Il fallait bien saper : le monde n'est pas deux.
 Ni à deux ! ni à Dieu – ni à toi – mais à moi...
 A moi !... C'est commérage avec bibliothèque
 Et licorne et cantique, chaleur en bois de teck.

Or, l'homme sans Hitler, c'est l'image rétive
 Et qui fuit comme l'homme et qui se veut plaintive
 O. O. O. O. Circus !... un beau matin de deuil
 Tu m'a plongé, enfer... cyprès dans mon cercueil !
 Petit-bourgeois savants, à vous toute la gloire !
 Nous fûmes parturians, nous serons Votre histoire.
 J'ai connu tous les chiffres, cet état provisoire,
 Avant que d'accoucher d'une forme de poire,
 Car j'étais Matvisky, Judas de tous les temps :
 Trente deniers, sans plus, pour les plus grandes dents !
 Voilà, c'est moi, Léo... la cinquantaine absoute
 Le chantre de l'horreur... J'ai perdu ma moumoute...

Il s'effondre, bousculant tout.

*Officiant au-dessus des corps étendus par terre, Mutkellmin répand sur eux
 le fond des verres empoisonnés, comme pour un baptême – il est devenu l'ange
 exterminateur.*

MUTKELLMIN

Ainsi finit en soi le couple Larosa,
 Le couple Matvisky que la haine arrosa !
 Ils étaient « collabo »... de toutes les fortunes :
 A la deusse, à la troisse, plus jamais à la Une !

Un temps.

Vous me demandez bien ce que j'ai fait de noir !
 A la mort, à la vie, je n'ai fait que surseoir.
 J'ai mis dans les cocktails une poudre astringente
 Pour la vie de chacun – et non moins excitante...
 Ce que je n'ai pas fait, c'est le chemin ultime !
 Ils avaient peur de tuer... ils furent ma victime.
 Oui, notre Léopold voulait sacrer Éric !
 J'ai tendu à Léo le verre qui tombe à pic.
 Éric voulait tuer Paule, son épouse :
 J'ai tendu à Éric cette fureur jalouse
 Et il a pris le verre et l'a conduit aux lèvres
 De celle qu'il aimait... comme on aime les chèvres.
 Et puis ce fut le tour... et je tendis à Paule
 La coupe destinée, par-dessus son épaule,
 A celle qui aimante la chair, notre Arlette...
 Oh, je sais, pour la mort, elle est bien un peu blette...
 Et c'est mélancolique !... Ainsi dessous un lustre
 La guerre va venir et ils viendront, les rustres...
 Mais avant, je dois tendre à l'épouse sacrée
 La coupe de revanche, au mari consacrée :
 Triste mari qui ne sait plus comme on s'y prend...
 « L'Ange saisit toujours un acte qu'il comprend ! »

Voilà, j'ai dit ! Il leur fallait une mort étrangère...
Oui, l'Autre est mort avant que l'Autre délibère.
C'est tout le crime : « Ce n'est pas moi qui l'origine »...
Mais moi qui le commets, oui, moi, le grand trou noir
Dont je sais m'entourer !... Il m'appelle au parloir
Et puis il me remet ses clef et son rasoir.
En prison : « Sert à rien ! Vaut mieux un encensoir ! »
Pour moi qui bois la fraise ou... moi qui bois du gin,
Cette mort étrangère... qu'ils ont pas étranglée !
Étrangle-t-on Hitler ? Étrangle-t-on Staline ?
Bien d'autres Germanies et bien d'autres rapines ?
Il n'y avait plus rien. Il n'y aura plus rien.

Des ailes lui poussent. Le bruit de l'eau rythmée des aubes du moulin gagne en intensité.

D'ici longtemps déjà, les pauvres transpirats
De Démos sont faits comme des rats,
Sperme maudit, la vision d'un autre homme !
Alors, moi, ange noir, eunuque noir, sauveur,
Plein d'hallucinations, encor sombre pasteur,
Je rejoins des poisons le repos, le grand somme,
Et j'attends, dans mes ailes, comme un noble vautour,
La nuit qui se masturbe ayant baisé le jour !

Il s'envole. Le bruit rythmé du moulin recouvre tout.